

**COL·LEGI D'ARQUITECTES DE CATALUNYA
XVIII COURS SUR L'INTERVENTION DU PATRIMOINE
ARCHITECTURAL**

**REVITALISATION
DES VIEILLES VILLES
TUNISIENNES :
DOUIRET
VILLAGE BERBERE**

BARCELONE
15 decembre 1995



RESTAURATION ET REHABILITATION D'UNITES D'HABITATIONS TRADITIONNELLES A DOUIRET DANS LE CADRE D'UN DEVELOPPEMENT RURAL CONCERTÉ

Les opérations de développement rural se limitaient tout d'abord à la réalisation technique d'infrastructures rurales, comme par exemple des périmètres irrigués, des assainissements, des voies de communications, etc.

Progressivement, les expériences d'échecs montrèrent que des technologies issues, d'un système socio-économique donné, ne se laissent pas transférer sans adaptation, dans un autre système de valeurs socio-économique.

Pour tenir compte des divers facteurs socio-économiques on parle actuellement de développement rural intégré.

Un autre problème important à aborder dans le contexte de projets de développement, qu'ils soient ruraux, urbains, industriels ou autres, c'est le problème de la prise de décision, qui est particulièrement aigu dans le domaine rural, car les personnes en présence (cultivateurs, artisans, éleveurs, etc.) vivent *concrètement*.

Elles sont indépendantes et très jalouses de cette indépendance, par conséquent méfiantes à l'égard de tout changement, et misent avant tout, sur la sécurité, même si ce choix ne peut leur assurer qu'un niveau de vie à la limite de la survie. Si nous pouvons considérer que "Se développer, c'est mobiliser et combiner des énergies pour augmenter les chances de survie du groupe et améliorer la qualité de cette survie" il est important de savoir que le groupe admet difficilement les éléments exogènes.

Ainsi peut-on souvent noter que des projets décidés et réalisés en grande partie par des entités extérieures à la population concernés, rencontrent des oppositions farouches de la part de ceux qui devraient logiquement être les principaux bénéficiaires.

Ce phénomène nous amène à penser que l'on peut développer des techniques, des produits, etc. Mais que le développement d'une population ne peut que reposer sur ses efforts propres et sur ses décisions à elle.

Toutes interventions extérieures à elles ne peuvent être qu'un service complémentaire qui doit simplement faciliter ce développement.

APPROCHE CONCERTEE POUR UN PROJET DE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL

Pour les raisons que nous venons d'évoquer, nous avons adopté la stratégie de ne pas isoler la sauvegarde du patrimoine architectural, d'un cadre plus large et plus globalisant qui est celui de la problématique du développement rural de toute la région, avec une approche basée sur le contact direct avec la population de Douiret, et essayé surtout de comprendre et de composer avec la notion de temps qui gère cette population, afin d'évaluer le rapport d'assimilation pour les impliquer pleinement dans les projets que nous entreprenons pour eux, en un premier temps et avec eux par la suite.

Car la problématique du développement rural, en général, et de notre intervention de sauvegarde du patrimoine architectural à Douiret en particulier, ne peut être posée de manière efficiente que si l'on considère de manière endogène toute implication exogène en faveur de la population.

Bien que les objectifs de notre implication à Douiret, que nous ne cessons d'énoncer, à chaque rencontre avec la population, soient clairs, à savoir :

- La sauvegarde du patrimoine et de la mémoire collective.
- Le renforcement des organisations agricoles locales.
- L'Augmentation des niveaux de production, essentiellement des cultures vivrières.
- La création d'emplois dans l'artisanat, le *tourisme-adapté* et la petite industrie.
- La préservation de l'environnement et de l'équilibre écologique de la région.
- L'appui à l'entretien (cadre bâti, ouvrages perpétuant toute production agricole telle que "Jsour" et "touabi") et à la création des infrastructures de base, (comme l'électricité, l'eau, les moyens de communication, etc...).
- L'amélioration du niveau de l'éducation.
- L'amélioration des conditions d'hygiène et de santé.
- " ...

Il nous arrive de constater que l'adhésion de la population n'est que relative, mais nous n'ignorons pas que la masse silencieuse est consentante et approuve notre action, même si *parfois elle se veut sceptique* quant à la réussite de tout ce que nous voudrions entreprendre.

Notre crédit vient surtout du fait qu'avant d'entreprendre les études sur leur village (abandonné malgré eux), nous avons sollicité l'avis des habitants, en présentant un pré-programme qui fut étoffé et adopté par eux.

Et le fait de leur présenter le résultat des travaux promis, sous forme d'une grande exposition régionale, a quelque peu instauré un climat de franche confiance. La présence des étudiants de notre Atelier, venus spécialement de Tunis pour l'occasion, et après les quelques séjours d'activités in situ que nous venions de passer ensemble, notamment celui du mois d'avril 1993, dans des conditions parfois très difficiles, pour l'aboutissement de ce travail, a été fortement apprécié.

Ensuite est venue la phase de réalisation. Notre souhait était celui d'entamer les quelques travaux de restauration à notre portée, pour enclencher le processus et se faire aider, par la suite, aux plans pécuniaire et technique.

L'Atelier fut de nouveau mobilisé, avec une différence notable cette fois, le travail de chantier se substituera aux études théoriques, il n'était plus question de faire des relevés et de gratter des plans, mais de soulever des pierres, de transporter de l'eau et de mélanger du mortier. Sur un site aussi magnifique que dangereux et hostile (scorpions, vipères et loups). Par 45°C à l'ombre.

Un choix quelque peu calculé, parce que mobilisateur, nous a conduit à commencer la restauration par des lieux culturels et maraboutiques tels que Jamaa Fnnakhla et Jamaa El Guadim (Mosquée du Palmier et la Vieille Mosquée qui est troglodytique).

Malgré ces obstacles, les étudiants de mon Atelier d'Architecture et les jeunes de Douiret se sont mobilisés et m'ont, plus d'une fois, étonné par la volonté et l'enthousiasme dont ils ont fait preuve aux moments les plus difficiles.

Et si j'ai pu leur prodiguer, modestement, un quelconque savoir ou savoir-faire, j'ai été largement récompensé par les leçons qu'ils ont su, involontairement ou consciemment, me prodiguer. Qu'ils en soient tous, remerciés.

Abstract de l'intervention au VIIIème cours sur
l'intervention du patrimoine architectural organisé
par le Collège des Architectes de Catalogne
en date du vendredi 15 décembre 1995 à Barcelone

Mohamed-Salah CHEKIR
Architecte

Maître Assistant à l'École Nationale
d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis